

Gwenaëlle, enseignante à Lanmodez

PLOT a rencontré Gwenaëlle Davy, professeure dans une petite école rurale des Côtes d'Armor.

Parle-nous un peu de ton parcours : à quel moment as-tu décidé de devenir professeure des écoles, et avec quelles motivations ?

J'ai suivi un cursus de géographie/aménagement du territoire. Lors de mon stage de maîtrise à Marseille, j'avais pour mission l'organisation d'un débat citoyen dans les quartiers sud de la ville. J'ai eu l'impression d'être au service des politiques, qui voulaient mettre en avant la paix sociale, sans faire un réel travail. Alors que parallèlement existaient de vraies actions citoyennes. Rapidement, en rencontrant les habitants et les acteurs sociaux, j'ai compris l'inutilité de ce débat et le côté politique et factice du métier dans lequel j'allais m'engager. Les enseignants que j'ai rencontrés m'ont paru tellement plus sincères et faire un travail tellement plus utile que ce semblant de débat !

C'est vraiment à ce moment-là que j'ai envisagé de passer le concours d'institut. Métier que je ne connaissais que par mon vécu d'élève, plutôt heureuse à l'école et gardant de très bons souvenirs des enseignants de l'école primaire.

Travailler auprès des enfants par ailleurs n'était pas nouveau pour moi puisque chaque été, j'encadrais des groupes en colonies ou centres aérés.

Ton métier t'amène à enseigner les maths, en parallèle avec les autres disciplines. Parle-nous de ton vécu avec les maths, tes bons souvenirs, tes difficultés, et les traces que cela a laissées ?

Ce n'est vraiment pas la matière qui me plaisait le plus. On peut même dire qu'elle fut souvent au cours de ma scolarité ma bête noire ! Pourquoi ? Probablement à cause d'une première expérience en 5^{ème} très négative : j'en garde le souvenir de remarques humiliantes, de moments de grande solitude.

Au lycée, je redécouvre les maths avec un professeur très pédagogue, M. Rio, qui prend le temps, qui accepte d'enseigner les maths en filière littéraire à des élèves pour beaucoup en froid avec la matière ! C'est vraiment une des failles de notre système éducatif : ce que je garde de mon vécu d'élève, c'est que les maths ne servent qu'à sélectionner, qu'à mettre d'un côté ceux que l'on va définir comme bons élèves et de l'autre côté ceux que l'on va classer comme mauvais élèves...

Quel courage pour ce professeur au sein de ce lycée avec prépa maths sup et maths spé d'oser enseigner à ces mauvais éléments !

Et c'est en préparant le concours de professeur des écoles que j'ai retrouvé les maths : avec appréhension bien sûr !

Par chance, mon conjoint, petit pied de nez de la vie, est prof de maths.

Il m'a donc aidée à me replonger dans cet univers et très souvent, je le sollicite quand je me trouve démunie pour répondre aux questionnements des élèves.

Tu enseignes en milieu rural. Parle nous de ton école et des avantages et inconvénients que tu peux trouver à travailler dans une aussi petite école.

J'enseigne depuis 8 ans dans cette petite école à deux classes. L'année dernière, l'école a perdu un poste et a pu être sauvée grâce à un regroupement avec une commune voisine. Ainsi, de la maternelle au CE2, les enfants des deux communes sont scolarisés à Pleumeur-Gautier, et les CM1-CM2 se retrouvent avec moi à Lanmodez.

Enseigner dans une petite structure présente beaucoup d'avantages à mon sens : la proximité et les liens qui se tissent entre l'école et le lieu de vie sont des atouts majeurs. Permettre aux enfants de grandir entourés d'adultes bienveillants, de multiplier les rencontres, de s'ouvrir à tous les domaines culturels, artistiques.

Paradoxalement, une petite école facilite ces échanges à mon sens : les enfants connaissent et reconnaissent les acteurs de la vie sociale. Ils sont aussi connus et reconnus quand ils sont à l'extérieur de l'école. L'école, à mon sens ne peut pas être un lieu fermé : cela ne doit pas ressembler à un « élevage hors sol » si je peux oser cette comparaison ! Il faut s'ancrer, s'enraciner pour grandir.

Quelles sont tes relations avec les parents d'élèves ?

Tout dépend des parents, bien sûr, mais comme on se croise dans la « vraie vie », les rapports sont différents, le climat de confiance s'instaure plus facilement. On n'est pas très loin de l'institut du village

d'autrefois, que tout le monde connaît...

Le fait d'habiter dans le village même aide aussi.

Dans les mathématiques que tu enseignes, y a-t-il des éléments que tu préfères à d'autres, des points qui te paraissent difficiles à faire passer ?

La géométrie, la découverte des nombres décimaux, les rallyes mathématiques sont les moments que je préfère dans l'enseignement de cette matière.

Quand j'ai commencé à proposer les défis *Kangourou*, j'ai apporté un côté ludique que l'on met trop souvent de côté au fur et à mesure que les élèves grandissent. Ce qui est plus que dommage car c'est vraiment par le jeu et l'exploration que nous apprenons !

Ce qui était difficile quand j'avais plusieurs niveaux dans ma classe, c'était de prendre le temps de répéter, de construire avec des situations problèmes.

Je me suis très souvent précipitée, sans laisser justement le temps à tous de construire le savoir, de le répéter pour l'asseoir correctement. Reproduisant alors le schéma classique que j'ai critiqué plus haut : on va trop vite et beaucoup d'élèves n'ont pas le temps de bâtir ni d'acquérir la notion.

Qu'est-ce que tu aimerais changer, améliorer ?

Être plus performante dans la gestion de la classe, réussir à proposer des situations d'apprentissage qui permettent à tous de réussir. J'aimerais avoir plus de temps, pour laisser à chacun le temps qu'il lui faut pour acquérir les notions à son rythme. Je regrette parfois de les faire courir trop vite.

Je n'ai pas toujours su prendre le temps nécessaire pour les élèves qui en avaient le plus besoin.

Peux-tu nous parler de quelques uns d'entre eux, dont le fonctionnement, les facilités, les difficultés peuvent parfois te surprendre ?

Je ne suis pas sûre de les observer plus finement que si j'avais un plus gros effectif. Ils sont, bien sûr, très divers.

Par exemple, X. a un fonctionnement un peu mystérieux : en géométrie, elle refuse de réaliser des constructions, est peu soigneuse, brouillon. Alors que dans d'autres activités manuelles, elle se révèle parfaitement habile, douée pour scier, découper. Je ne sais pas d'où vient ce blocage.

Il y a Y., qui est très intuitif. Il trouve la réponse au quart de tour, même s'il a du mal à expliquer comment il a fait. En classe, il est assez lunaire, on a l'impression qu'il est ailleurs et pourtant, il intègre tout.

L'an dernier, Z. avait un profil curieux : il aimait les maths, aimait compter et affichait une vocation originale mais cohérente avec son goût pour les chiffres : il voulait être notaire. C'est lui, qui un jour, a voulu calculer la moyenne de ses notes et a entraîné toute la classe à sa suite, venant au secours des autres...

Quels sont les liens que tu entretiens avec les collègues où vont tes élèves après leur CM2 ? Es-tu parfois inquiète pour eux ? Quel retour te transmettent-ils s'ils reviennent te voir ?

Le collège de secteur est un établissement de taille moyenne et l'équipe de professeurs est très dynamique et soucieuse des élèves qui arrivent en 6^{ème}. Nous avons très souvent l'occasion de travailler ensemble sur les liaisons CM2/6^{ème}. Nous avons assisté à des cours et certains sont venus dans nos classes.

Je ne suis en général pas inquiète pour les élèves qui partent en 6^{ème}, et mes propres enfants étant passés par cette étape, j'ai

une vision globale de ce qui est attendu d'eux.

Les anciens élèves passent souvent à l'école, à l'occasion des fêtes de fin d'année, pour chercher un frère ou une sœur. Je les croise aussi en dehors de l'école. Ils sont enchantés de leur vie de collégien.

Les nouveaux outils de communication, internet en particulier, peuvent être utiles quand on est un peu isolé comme tu l'es. Les utilises-tu beaucoup ?

En classe, mes élèves peuvent utiliser Internet ou des ressources vidéo pour des recherches documentaires, comme dans toute les écoles. Par exemple, sur France TV Éducation, nous utilisons un jeu, « Géomystère » qui est une véritable fenêtre sur le monde. Des enfants qui n'utiliseraient sans doute jamais un atlas se passionnent pour les découvertes faites à cette occasion. De même, le site « Figure de notes », créé par l'orchestre national de Paris leur a fait découvrir chaque famille d'instruments. Ils ont adoré !

Quant à moi, ce qui peut me peser cette année, c'est l'absence de collègue pour échanger. Avec ma collègue, nous construisons des projets d'école, nous croisons nos regards sur les élèves. Les nouveaux outils de communication ne peuvent pas remplacer cela !

Et en maths, t'arrive-t-il d'utiliser des outils tels que logiciels d'apprentissage, de calcul mental, calculatrices...

Oui, le premier site que je propose en ateliers, c'est *Matou Matheux*. Il y a aussi des sites de jeux pour travailler le calcul rapide. J'ai découvert récemment le site Calcul@Tice, qui a beaucoup de succès. Les élèves qui ont internet y vont presque tous les soirs (mais trois de mes CM2 n'ont pas d'internet à la maison).

J'utilise également des jeux de plateau construits par des collègues, des fiches de

type « Plus vite que la calculatrice » (trouvés sur des sites de collègues).

Les élèves ont aussi deux petits fichiers en géométrie et en calcul qu'ils utilisent quotidiennement.

L'ardoise reste toujours un très bon outil pour le calcul rapide et nous l'utilisons beaucoup.

Enfin, le projet de cette année a entraîné la création d'un coin mathématiques : j'y ai mis à disposition les jeux de calculs, de manipulation en mousse qui ont un succès fou. Une de mes élèves qui a besoin de bouger et qui ne peut pas rester très longtemps sur un travail sur table, utilise beaucoup ce coin. Elle essaie depuis plusieurs semaines de faire le puzzle *pentamino* en mousse. Cet espace lui est vraiment utile : car avant, quand elle « décrochait », elle perturbait le travail des autres.

À la rentrée, nous allons ajouter dans ce coin les *Rubik's* cubes, les flexagones, le puzzle en 3D du *Koala*. Et en atelier, les élèves vont utiliser le jeu de plateau *Mathador* et le jeu de carte *Dingo*, pour le calcul mental (cadeaux de Noël pour la classe !).

Si tu avais un conseil à donner à un jeune prof qui rentre dans le métier, ce serait quoi ?

La bienveillance : avoir un regard positif, encourager. Et savoir prendre son temps...

Si tu avais un regret à formuler concernant ta vie professionnelle, ce serait quoi ?

Je déplore notre manque de formation. On ne laisse pas le temps aux jeunes enseignants d'apprendre leur métier, on nous presse sans cesse et on oublie la vertu de l'exemple au sein de cette formation initiale. Quant à la formation continue, depuis deux ans, on y a remplacé le « présentiel » par le « distanciel ». Rien que la

terminologie fait frémir. On nous propose de nous connecter à un MOOC (Massive Open Online Course) thématique de douze heures, avec un contrôle du temps de connexion effectif. Il n'y a pas de contact, pas d'échange. On est censé travailler sur de l'humain et on nous propose de se former face à une machine. Cela ne me convient pas du tout !

Ce genre de décision relève du mépris. Joint à d'autres évolutions dures à suivre, aux réformes qui se succèdent, aux objectifs très vastes qui nous sont fixés, cela peut avoir des effets néfastes : certains collègues sont désabusés, d'autres désespérés. On rencontre de la souffrance au travail.

Si tu avais un souhait à formuler concernant ta vie professionnelle, ce serait quoi ?

- Avoir la possibilité de me former, d'échanger avec les professionnels de la didactique, avoir accès aux travaux de recherche qui sont faits sur les sciences cognitives, sur le cerveau. Une formation digne de ce métier et à la hauteur de notre « mission » !

- Pouvoir être, nous aussi, enseignants, en situation d'apprentissage : nous replonger régulièrement dans la peau d'un apprenant. Le dernier vrai stage de formation auquel j'ai pu participer était un stage d'anglais. Cette semaine a été pour moi source de renouveau dans ma classe. Je me suis rappelé que l'on apprenait beaucoup mieux en jouant, dans un climat de confiance et d'encouragements, avec le regard positif d'un adulte.